

# La Conquête de l'Ouest : Bakhtine en Amérique du Nord et en Grande-Bretagne

Karine Zbinden  
Universités de Sheffield et d'Oxford Brookes

## Introduction

Utiliser Bakhtine implique connaître Bakhtine, si l'on ne veut pas se limiter à l'application mécanique de quelques concepts, mais au contraire affiner sa réflexion personnelle et, par ce biais, entrer en interaction avec la pensée de Bakhtine, peut-être en clarifier certains aspects ou du moins en dévoiler les points forts et les limites. Or pour qui s'est frotté aux textes de Bakhtine, il devient rapidement évident que la tâche n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît au premier abord, malgré le succès de sa pensée, d'abord en Occident et, depuis une dizaine d'années, dans son pays d'origine, qui suggèrerait plutôt l'accessibilité. Or il n'en est rien, et c'est en partie dû à son succès. Ken Hirschkop, qui a exploré les différents « mythes » qui complémentent et se substituent à la biographie de Bakhtine, fait ce constat désabusé : « Pendant longtemps, nous n'avons su que très peu de choses à propos de la vie de Bakhtine. Grâce aux efforts des études bakhtiniennes d'après la *glasnost*, nous en savons maintenant encore moins »<sup>1</sup>. Laissons de côté la vie de Bakhtine ; il n'en reste pas moins que l'historique de la publication des œuvres en russe et de leurs traductions en d'autres langues n'a certainement pas contribué à faire diminuer la confusion ambiante.<sup>2</sup> De plus, des interprétations spécifiques de son œuvre ont souvent précédé et transformé la pensée de Bakhtine par-

fois avant même que celle-ci ne soit traduite, et ce bien avant la *perestroïka*.

L'objet du présent article est la transmission occidentale, plus particulièrement anglo-américaine et française, des œuvres de Bakhtine, en suivant plus précisément les destinées de deux concepts : la polyphonie et l'hétéroglossie<sup>3</sup>. L'évolution conceptuelle de ce dernier terme à travers les différentes réceptions étant liée de près à des questions de traduction, sa traduction française dans les essais sur le roman sera étudiée dans la dernière partie de l'article. Dans un premier temps, il s'agira de contextualiser les études bakhtiniennes anglo-américaines, afin de créer un cadre de référence qui permette par la suite de situer telle ou telle interprétation. Je commencerai donc par un aperçu aussi concis que possible de la réception occidentale de Bakhtine, pour définir les camps idéologiques, établir les zones d'influence, en bref pour dresser la carte sommaire du monde bakhtinien. Cette première orientation permettra d'aborder plus en détail les transmissions américaine puis britannique et d'en relever les caractéristiques principales. En dernier lieu, les questions de terminologie et de traduction seront abordées, ainsi que leur impact sur la transmission des idées de Bakhtine.

### 1. Aperçu de la transmission occidentale des œuvres de Bakhtine

Bakhtine a connu un destin particulier, du moins d'un point de vue occidental, ses travaux n'ayant pour la plupart été publiés que longtemps après leur rédaction et certains de manière posthume. Ayant sombré dans l'oubli de l'exil interne, Bakhtine est redécouvert au début des années soixante et son livre sur la poétique de Dostoïevski réédité dans une version retravaillée en 1963. C'est cet ouvrage qui fournit l'essentiel

et ce bien avant

nission occiden-  
et française, des  
ément les desti-  
l'hétéroglossie<sup>3</sup>.  
à travers les dif-  
uestions de tra-  
is sur le roman  
e. Dans un pre-  
des bakhtinien-  
le référence qui  
interprétation. Je  
que possible de  
finir les camps  
bref pour dres-  
Cette première  
l les transmis-  
er les caracté-  
ions de termi-  
i que leur im-

des œuvres

as d'un point  
upart été pu-  
tains de ma-  
'exil interne,  
ixante et son  
une version  
it l'essentiel

des idées que Julia Kristeva présentera à Paris, au séminaire de troisième cycle qu'anime Roland Barthes, en 1966. Barthes est fort impressionné et la présentation de Kristeva fait l'objet d'un article qui paraît dans *Critique* l'année suivante, sous le titre de « Bakhtine, le mot, le dialogue, le roman ».<sup>4</sup> Ce texte aura une influence énorme sur l'interprétation de Bakhtine. Kristeva, suivant ou peut-être précédant l'air du temps, adapte, avec un enthousiasme contagieux, Bakhtine au goût du jour, ainsi qu'au goût français – une pratique qui a de belles années devant elle en ce qui concerne Bakhtine – et elle interprète le dialogisme uniquement sur le plan textuel ; sous couvert d'une simple présentation de ses idées, elle crée le concept d'intertextualité, invention remarquable s'il en est, mais qui doit plus à sa créativité personnelle qu'à Bakhtine. Ce dernier point est encore aujourd'hui contesté vigoureusement par les adeptes de l'interprétation de Kristeva qui n'a pas fini de diviser les opinions.

Dans cet article, elle entremêle ses commentaires et des passages tirés du livre sur Dostoïevski, sans opérer de séparation très nette entre les deux. Mais surtout elle s'engage explicitement à créer un modèle d'investigation « isomorphe à la logique propre » du langage poétique, étant donné que le langage, *a fortiori* poétique, ne se conforme pas à la logique scientifique. Cette tâche qu'elle entreprend par le biais de sa lecture de Bakhtine constitue une priorité pour la sémiologie littéraire dont elle se réclame.<sup>5</sup> Au cours de son analyse, Kristeva opère une série de déplacements de sens : elle lit Bakhtine du point de vue d'une théorie de production textuelle, projetant ainsi le dialogisme sur le plan du langage (en assimilant « ce double aspect de la langue » à l'opposition entre *langue* et *parole*, aux axes syntagmatique et paradigmatic, ainsi qu'aux notions de code et de message, tels que les a définis Roman Jakobson<sup>6</sup>) ; elle interprète certains termes bakhtiniens de manière abstraite, voire littérale, comme c'est le cas pour *slovo* qui en russe désigne entre autres choses

cas pour *slovo* qui en russe désigne entre autres choses « mot » et « discours »<sup>7</sup>, alors que Kristeva comprend le mot comme « unité minima du texte », c'est-à-dire « le médiateur qui relie le modèle structural à l'environnement culturel (historique) ». Cette déclaration découle tout naturellement de l'affirmation qu'« [à] la place de la notion d'intersubjectivité s'installe celle d'*intertextualité*, et le langage poétique se lit, au moins, comme *double* ». Mais surtout elle réinterprète le concept d'ambivalence comme « l'insertion de l'histoire (de la société) dans le texte, et du texte dans l'histoire »<sup>8</sup>. S'il est vrai que l'on ne savait pas grand chose de la biographie ou des affiliations intellectuelles de Bakhtine à l'époque où Kristeva le lisait, il était néanmoins concevable que ni le « modèle structural » ni une conception poststructuraliste du sujet et de l'histoire ne devaient figurer bien haut dans les préoccupations de Bakhtine.

La chronologie des traductions françaises de Bakhtine est particulièrement importante au vu de l'influence de Kristeva, dont l'article a paru trois ans avant que les premières traductions ne soient publiées, restant ainsi presque le seul accès aux idées de Bakhtine pour un public francophone<sup>9</sup> à un moment d'effervescence théorique et sociale. Ce n'est qu'en 1970 que les traductions vont se multiplier : le livre consacré à Dostoïevski est publié à l'Age d'Homme à Lausanne sous le titre de *Problèmes de la poétique de Dostoïevski* dans une traduction de Guy Verret, alors que le Seuil publie *La Poétique de Dostoïevski*, dans une traduction d'Isabelle Kolitcheff et avec une préface de Kristeva, intitulée « Une poétique ruinée ». La même année, Gallimard publie *L'Œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Age et sous la Renaissance*.<sup>10</sup> Autant dire que Bakhtine devait être un sujet de conversation à la mode dans les milieux intellectuels parisiens !

entre autres choses  
va comprendre le mot  
-dire « le médiateur  
ement culturel (his-  
tiquement naturel-  
lement de  
d'intersubjectivité  
age poétique se lit,  
elle réinterprète le  
n de l'histoire (de  
'histoire »<sup>8</sup>. S'il est  
e la biographie ou  
ne à l'époque où  
cevable que ni le  
poststructuraliste du  
rien haut dans les

aises de Bakhtine  
nfluence de Kris-  
que les premières  
si presque le seul  
francophone<sup>9</sup> à un  
e. Ce n'est qu'en  
le livre consacré  
à Lausanne sous  
voïevski dans une  
publie *La Poéti-*  
abelle Kolitcheff  
ne poétique rui-  
*Œuvre de Fran-*  
*n Age et sous la*  
ait être un sujet  
intellectuels pari-

La contestation de l'interprétation désocialisante que Kristeva fait de la pensée de Bakhtine sera à la base d'une série de travaux québécois qui ne paraîtront qu'au début des années quatre-vingts mais qui sont le fruit de rencontres, séminaires et travaux postgrades ayant eu lieu durant les années septante, à l'université du Québec à Montréal (UQAM). Cette activité bakhtinienne est principalement l'œuvre d'André Belleau, une figure importante de la vie québécoise et un médiévaliste qui a pris connaissance de l'œuvre de Bakhtine par l'intermédiaire de sa monographie sur Rabelais et la culture populaire, détail important, car il explique en quelque sorte le caractère « dissident » du groupe de Montréal qui se baptise, d'ailleurs, le Cercle Bakhtine. Malheureusement, leurs tentatives de resocialiser le texte restent vagues et mal définies. En effet, ces travaux divers n'arrivent pas véritablement à sortir de l'emprise de l'interprétation structuraliste/poststructuraliste dominante, ce qui est peut-être dû à l'adoption de la sociocritique comme base théorique. Ce mouvement, dont Claude Duchet est l'instigateur principal, est apparu au début des années septante à Paris et il comprenait des centres d'activité à Montpellier et à Pittsburgh.

Au début des années quatre-vingts, il se passe deux choses importantes dans les études bakhtiniennes. Tzvetan Todorov publie *Mikhail Bakhtine : le principe dialogique* suivi des *Écrits du Cercle Bakhtine* en 1981 et utilise des textes pour la plupart encore non traduits ; il tente de procurer un exposé complet de la pensée de Bakhtine et du Cercle Bakhtine, tout en l'évaluant de manière critique. Ce texte est traduit en anglais en 1984 et publié conjointement par les Presses de l'Université de Manchester en Angleterre et de l'Université de Minnesota à Minneapolis.<sup>11</sup> Il connaîtra un succès commercial retentissant ; toutefois, il semble qu'il n'ait pas été beaucoup lu, comme en témoigne la suite des

événements. Le deuxième fait notable du début de cette décennie est l'internationalisation de Bakhtine. C'est en partie sous l'impulsion d'un autre Canadien, anglophone lui, Clive Thomson, qui commence à publier des articles sur Bakhtine et à éditer des ouvrages collectifs, des numéros spéciaux de revues et qui organise la première session spéciale consacrée à Bakhtine à la prestigieuse conférence de la MLA (Modern Languages Association) à New York en 1981. Il commencera un inventaire bibliographique des travaux de Bakhtine et son Cercle ou qui leur sont consacrés, sous la forme de la Bakhtin Newsletter/du Bulletin Bakhtine qui comporte cinq volumes parus entre 1983 et 1996<sup>12</sup>. Ce projet sera repris par le Bakhtin Centre à sa création sous la forme de la base de données électronique accessible sur internet. C'est à partir de ces années-là que le monde académique s'internationalise radicalement, les chercheurs voyageant de plus en plus fréquemment et de plus en plus loin, publiant dans des revues étrangères, dans des langues différentes, etc. et il devient dès lors difficile de séparer les différentes réceptions « nationales », d'autant plus que les idées voyagent aussi et que les affinités idéologiques deviennent souvent plus importantes que l'appartenance nationale. S'il est inévitable de faire référence à différentes réceptions nationales, il faut bien se rendre à l'évidence que l'appartenance nationale et linguistique ne rend compte au mieux que d'une partie du phénomène et que le versant idéologique ne respecte pas les frontières nationales ou linguistiques. C'est pourquoi il semble préférable, en général, de parler de transmission plutôt que de réception nationale : d'une part à cause des connotations « passives » du terme de réception et d'autre part, pour suggérer les entrelacs d'influences qui ne respectent pas les divisions nationales.

Ce trait est particulièrement frappant en ce qui concerne la situation actuelle où le clivage entre les études bakhtiniennes russes et celles en provenance de l'Occident en

général semble irrémédiable. D'une part, Bakhtine est devenu, au cours des années qui ont suivi sa mort, une espèce de figure sacrée, de prophète en son pays. Caryl Emerson dans son livre *The First Hundred Years of Mikhail Bakhtin*, fait une distinction intéressante entre les membres de la Vieille Garde qui ont connu Bakhtine personnellement et la nouvelle génération de chercheurs qui sont arrivés à Bakhtine par leurs études plutôt que par les hasards de leurs fréquentations.<sup>13</sup> Cette situation est compliquée par le fait que les provinces, autrefois reléguées à l'insignifiance par Moscou et St-Petersbourg, revendiquent maintenant la reconnaissance de leur contribution intellectuelle. D'autre part, les uns et les autres s'unissent dans leur lutte contre l'appropriation de Bakhtine par leurs collègues étrangers. Leur aversion pour le marxisme, le structuralisme ainsi que toute forme de systématisme, trouve un écho particulièrement favorable auprès de la branche conservatrice du monde académique américain.

## 2. La transmission américaine

### Les traductions

L'année 1981 est décidément une année-charnière pour Bakhtine. Non seulement se voit-il décerner une session spéciale à la MLA et consacrer un livre, mais quatre de ses essais sont traduits en anglais pour la première fois et paraissent sous le titre *The Dialogic Imagination* : il s'agit de « Epic and Novel », « From the Prehistory of Novelistic Discourse », « Forms of Time and of the Chronotope in the Novel : Notes toward a Historical Poetics » et « Discourse in the Novel », soit les essais sur le roman.<sup>14</sup> Le succès de cette collection d'essais est instantané et, en 1998, paraît la onzième

réimpression en format de poche. La traduction est l'œuvre de Michael Holquist et de Caryl Emerson (qui traduira et publiera également *Problems of Dostoevsky's Poetics* en 1984). Michael Holquist publiera la traduction de Vadim Liapunov, *Art and Answerability : Early Philosophical Essays by M.M. Bakhtin*, qui regroupe les premiers essais de Bakhtine et qui ne paraîtra qu'en 1990.<sup>15</sup>

#### Clark et Holquist

En 1984, Katerina Clark et Michael Holquist publient une biographie de Bakhtine qui présente un nombre de caractéristiques assez important : Bakhtine y est dépeint sous les traits, si ce n'est d'un dissident, en tout cas d'un esprit libéral, foncièrement anti-marxiste, profondément religieux (ce dernier point semble avoir été transmis à Clark et Holquist par Vadim Kožinov, l'un des trois étudiants qui ont redécouvert Bakhtine au début des années soixante). La « théorie du roman », à laquelle ils consacrent une vingtaine de pages, exalte les qualités contestataires du roman qui apparaissent comme garantes de l'indépendance d'esprit de Bakhtine :

Le roman est une sorte de hors-la-loi épistémologique, un Robin des Bois des textes.<sup>16</sup>

Ils absolutisent le roman sous le terme de « novelness » (*romannost'*) qui a des connotations très particulières de nouveauté en anglais. Ils rapprochent Bakhtine de Kant par le biais de sa notion de chronotope, en insistant sur le temps et l'espace comme le facteur déterminant de la création des genres littéraires.<sup>17</sup>

En ce qui concerne l'hétéroglossie, Clark et Holquist assimilent les forces décentralisatrices (ou centrifuges) de la langue uniquement à l'hétéroglossie qui s'oppose donc en

ction est l'œuvre  
ui traduira et pu-  
oetics en 1984).  
adim Liapunov,  
Essays by M.M.  
Bakhtine et qui

st publient une  
bre de caracté-  
peint sous les  
un esprit liber-  
it religieux (ce  
rk et Holquist  
ti ont redécou-  
a « théorie du  
ine de pages,  
i apparaissent  
Bakhtine :

gique, un Robin

velness » (ro-  
ères de nou-  
Kant par le  
r le temps et  
tion des gen-

: et Holquist  
fuges) de la  
se donc en

« un combat épique »<sup>18</sup> contre les forces de centralisation (ou forces centripètes). Ces termes méritent de plus amples explications mais, pour l'instant, il suffit de souligner le fait que l'hétéroglossie, à la base de la définition du roman chez Bakhtine, est assimilée à des forces discursives qui s'opposent aux forces centralisatrices. Etant donné le climat politique de l'époque, 1984, et le portrait qu'ils brossent de Bakhtine, il ne faut pas être bien clairvoyant pour tirer les conclusions qui s'imposent : Bakhtine a encodé ses idées hostiles au régime dans ses théories littéraires.

Cette projection d'une interprétation personnelle sur les idées de Bakhtine devient particulièrement évidente quelques pages plus loin : relatant les deux lignes stylistiques du développement du roman, Clark et Holquist écrivent :

Bakhtine ne définit pas l'histoire du roman comme la simple expression de l'hétéroglossie. Dans son système, cette définition vaut pour le roman idéal, l'expression du romanesque (*novelness*). Il voit plutôt l'histoire du roman comme une longue compétition entre deux lignes stylistiques de développement. Bakhtine lui-même ne nomme jamais ces deux lignes, mais elles pourraient être appelées la ligne « monoglotte » (signifiant une seule langue, distincte de « monologique », une seule voix) et la ligne « hétéroglotte ».<sup>19</sup>

L'identification d'hétéroglossie et de monoglossie avec des instances spécifiques est fallacieuse : Bakhtine explique au contraire que soit l'hétéroglossie – selon la terminologie d'usage – constitue un arrière-plan qui dialogise le roman, soit elle en est le matériau premier. Ce n'est jamais une essence, mais un processus constitué par les interactions des forces centralisatrices et décentralisatrices, qui permet au langage de prendre conscience de certains de ses aspects propres par sa confrontation à d'autres langues. En fait, la théorie du roman de Bakhtine doit beaucoup à Hegel et aux néo-hégéliens, tout comme le dialogisme, mais ce dernier point ne fait pas l'unanimité, particulièrement auprès des critiques américains.

Dans son ouvrage intitulé *Dialogism*, Holquist déploie toute une batterie d'instruments destinés à combattre les influences (néo-)hégéliennes, partant du caractère anti-systématique du dialogisme, de la compatibilité du néo-kantisme avec les nouvelles découvertes scientifiques – ce qui l'oppose à l'idéalisme hégélien bien incapable de faire place à l'empirisme. En bref, Holquist réinterprète le dialogisme comme n'étant plus seulement compatible avec la théorie de la relativité, mais comme étant lui-même une sorte de théorie de la relativité.<sup>20</sup>

L'hétéroglossie, dans cette interprétation ultérieure, poursuit sa mutation en un concept philosophique, comme la définition suivante le suggère :

L'hétéroglossie est une situation, la situation d'un sujet entouré d'une myriade de réponses qu'il/elle est susceptible de faire à un moment donné, mais chacune d'entre elles doit être encadrée dans un discours spécifique, sélectionné parmi les milliers disponibles qui fourmillent (*teeming*).<sup>21</sup>

Donc, par le biais d'expressions comme « situation d'un sujet », l'hétéroglossie se rapproche de plus en plus de la notion de vision du monde, tout comme le chronotope et le genre. Ainsi, dans leur biographie, Clark et Holquist considèrent l'hétéroglossie « en tant que condition naturelle du langage de toute société » comme la manifestation du renouvellement de l'intérêt de Bakhtine pour la polyphonie romanesque telle qu'elle est développée dans le livre sur Dostoïevski, bien que son cadre de référence se soit élargi.<sup>22</sup> En effet, ils estiment que les cinq années d'exil interne qui ont suivi immédiatement la parution de la première édition du livre sur Dostoïevski en 1929 forment une parenthèse dans la vie intellectuelle de Bakhtine. Donc « Du discours romanesque » est présenté par nos auteurs comme la continuation de son travail sur la poétique de Dostoïevski. Ils donnent quelques détails sur le sort de la polyphonie dans une note :

Bakhtine avait apparemment évacué la « polyphonie » de son vocabulaire, ce qui avait peut-être un rapport avec le fait que les voix autoritaires en littérature dans les années trente invoquaient habituellement la métaphore de Gorki pour désigner le réalisme socialiste comme un orchestre dans lequel tous les instruments jouaient en harmonie.<sup>23</sup>

Autrement dit, une fois de plus la motivation de l'usage terminologique est idéologique et politique et non pas épistémologique. En bref, l'hétéroglossie *égale* la polyphonie *moins* le socialisme. De plus, Clark et Holquist ont déjà défini la polyphonie comme le dialogisme : « Le phénomène que Bakhtine appelle < polyphonie > est *simplement* un autre nom pour le dialogisme »<sup>24</sup>. Cela nous laisse donc avec une certaine inflation de termes, puisqu'au fond, hétéroglossie, polyphonie et dialogisme sont réduits à n'être que des synonymes.

#### Morson et Emerson

Cette équivalence de la polyphonie et de l'hétéroglossie est vivement contestée par Caryl Emerson et Gary Saul Morson. Dans leur livre écrit en collaboration, *Mikhail Bakhtin : Creation of a Prosaics*, ils expliquent ainsi la relation entre hétéroglossie et polyphonie :

[...] la polyphonie n'est même pas vaguement synonyme d'hétéroglossie. Ce dernier terme décrit la diversité de styles discursifs dans une langue, alors que le premier a affaire avec la position de l'auteur dans le texte. Beaucoup d'œuvres littéraires sont hétéroglottes, mais très peu sont polyphoniques. Les deux concepts recouvrent des phénomènes entièrement différents, bien que la pratique critique qui télescope les catégories de Bakhtine ait eu tendance à en brouiller la distinction pour de nombreux lecteurs.<sup>25</sup>

Morson et Emerson ont tout à fait raison de faire une distinction entre polyphonie et hétéroglossie, même si leurs définitions des deux termes restent contestables.

Il semble utile de considérer d'un peu plus près leur interprétation de Bakhtine. Commençons par leur sous-titre : *Création d'une prosaïque*. Ce terme de « prosaïque » est lourd de connotations. S'il est vrai que Bakhtine a toujours favorisé la prose (ce qui n'est pas sans soulever certaines questions) ; s'il utilise bien l'adjectif « prosaïque » (*pro-saičeskij*), c'est d'une manière tout à fait habituelle. Il n'érige pas le prosaïque en concept philosophique majeur. Or c'est bien ce que font Morson et Emerson. Tout d'abord, ils identifient trois concepts généraux : la prosaïque, l'inachèvement et le dialogue (*prosaics, unfinalizability et dialogue*).<sup>26</sup> Voici comment Morson et Emerson définissent et, par la même occasion, justifient leur terme :

La prosaïque englobe deux concepts apparentés, bien que distincts. Premièrement, en opposition à la « poétique », la prosaïque désigne une théorie de la littérature qui privilégie la prose en général, et le roman en particulier, aux dépens des autres genres poétiques. La prosaïque, dans son sens second, déborde la théorie de la littérature : c'est une manière de penser qui pose l'importance du quotidien, de l'ordinaire, du « prosaïque ».<sup>27</sup>

D'une part, la définition de la prosaïque est tautologique puisqu'elle se définit par elle-même, et d'autre part, elle est leur contribution personnelle, un « produit dérivé » de la pensée de Bakhtine. De plus, l'ordinaire et le quotidien s'avèrent être une philosophie du désordre (*mess* ou *messiness*), qui pose en méthodologie l'absence de système.

Quelques pages plus loin, ils clarifient le rapport entre prosaïque et antisystématisme : « La prosaïque considère comme suspect tout système au sens fort, tel qu'il est utilisé par les structuralistes, les sémioticiens et théoriciens de systèmes généraux »<sup>28</sup>, expression un peu vague qui englobe sans doute les marxistes qui ne tardent pas à apparaître sur leur liste noire. En effet, leur énergie semble tout entière mobilisée pour cette croisade : démontrer que Bakhtine n'était pas marxiste, mieux, qu'il était farouchement anti-marxiste. Cela

eu plus près leur  
r leur sous-titre :  
« prosaïque » est  
htine a toujours  
ulever certaines  
osaïque » (*pro-*  
tuelle. Il n'érige  
najeur. Or c'est  
bord, ils identi-  
l'inachèvement  
*ilogue*).<sup>26</sup> Voici  
ar la même oc-

ien que distincts.  
a prosaïque dési-  
prose en général,  
genres poétiques.  
éorie de la litté-  
ortance du quo-

tautologique  
part, elle est  
é » de la pen-  
ien s'avèrent  
*ssiness*), qui

apport entre  
e considère  
il est utilisé  
iens de sys-  
nglobe sans  
tre sur leur  
ère mobili-  
n'était pas  
xiste. Cela

leur permet de déclarer que le carnaval est une « impasse épistémologique », une erreur de parcours de Bakhtine, ce qui justifie son absence des concepts généraux. Cela permet aussi à Morson et Emerson d'assimiler monologisme à système, dogme ou marxisme, et de lui donner une valeur absolue et fixe. Ainsi, la polyphonie est valorisée car elle est « ouverte » (*open-ended*), dialogique, multiple et non hiérarchisée, anti-systématique, etc. En fait, ils assimilent la polyphonie à la conception dialogique de la vérité<sup>29</sup> en se basant sur la filiation que Bakhtine établit dans la seconde édition de *Problèmes de la poétique de Dostoïevski* de 1963 depuis les dialogues socratiques jusqu'au roman polyphonique tel que Dostoïevski l'a développé. Cette interprétation mériterait certes une discussion plus détaillée (qui toutefois dépasse le cadre de ce panorama général), ne serait-ce qu'à cause de l'influence énorme qu'elle exerce toujours sur le monde des études littéraires mais également au vu de sa réception favorable en Russie.

### 3. La transmission britannique

#### Incohérences et influences

L'ascension extraordinaire de Bakhtine au firmament de la théorie américaine dans les années quatre-vingts et nonante a été suivie d'un atterrissage un peu brutal, lorsque des études pour la plupart européennes, certaines britanniques, ont non seulement exposé certains mécanismes à l'œuvre dans l'« industrie Bakhtine », telle l'application de concepts bakhkiniens à quantité de domaines ou la propension à lire Bakhtine comme le précurseur et critique d'un grand nombre de théories futures, mais ont aussi mis en évidence des aspects

plus problématiques, voire pas très glorieux, de la pensée de Bakhtine.

✓ L'importance de la socialité pour la pensée de Bakhtine a déjà été évoquée brièvement plus haut. En effet, pour Bakhtine, le langage, la pensée et la conscience de soi sont fondés dans l'intersubjectivité, puisque l'*autre* est indispensable à la formation de l'identité personnelle. La socialité est donc présente à tous les niveaux du dialogisme, que ce soit dans la formation de la conscience de soi, les rapports de l'individu avec la société ou de la pensée individuelle avec l'idéologie, prise dans un sens large. Galin Tihanov, dans son livre sur Bakhtine et Lukács, révèle le raccourci que Bakhtine emprunte entre la nécessité de la relation entre le Je et le Tu dans la formation de la conscience et la socialité comme forme de pluralité.<sup>30</sup> Mais il importe avant tout de considérer l'évolution qu'a subie, chez Bakhtine, cette notion de socialité. En fait, le point le plus frappant est que Bakhtine ne semble prêter aucune attention à la modification de sa position philosophique. Dès le milieu des années quarante, il a en quelque sorte « passé à autre chose ». La période de transition que constituent les essais sur le roman, et de manière particulièrement aiguë « Du discours romanesque », repose sur une incohérence fondamentale : d'une part, la socialité est comprise comme totale et toujours déjà-là, et d'autre part comme la conjonction de facteurs précis, conjonction nécessaire d'ailleurs à la naissance du roman. Comme Tihanov l'explique :

Dès 1934-35, il pose la question de l'origine du roman et y répond de manière profondément contradictoire. Bakhtine stipule que « la stratification interne présente dans tout langage à tout moment de son existence historique » est la condition indispensable au genre romanesque (« Discourse in the Novel », p. 263). Si le langage est toujours déjà stratifié intérieurement, et si ce processus s'étend tout au long de son « existence historique » pour englober « tout moment donné », comment peut-il être question de l'origine du roman ?<sup>31</sup>

eux, de la pensée de

la pensée de Bakhtin. En effet, pour la science de soi sont l'autre est indispensable. La socialité est un dogme, que ce soit moi, les rapports de l'individuelle avec Tihanov, dans son ouvrage que Bakhtin oppose le Je et le Tu la socialité comme tout de considérer la notion de socialité. Bakhtin ne semblerait pas en quarante, il a en période de transition : manière particulière », repose sur une socialité est comme autre part comme l'action nécessaire l'homme Tihanov

le roman et y répond Bakhtin stipule que « la socialité à tout moment de l'histoire est indispensable au genre humain ». Si le langage est un processus s'étendant sur l'ensemble de l'histoire pour englober « tout le monde de l'origine du

En bref, le premier modèle de socialité comme trait atemporel et constitutif du langage exclut forcément la deuxième explication de la socialité du langage comme le résultat d'un processus historique de différenciation entre langage, pensée et conscience. Craig Brandist attire l'attention sur l'absence de textes publiés que Bakhtin aurait écrits entre 1929, année de parution de *Problèmes de la création de Dostoïevski*, et 1934, lorsqu'il écrit « Du discours romanesque », qui pourraient nous renseigner sur les détails de l'évolution intellectuelle de Bakhtin (seules les deux préfaces à Tolstoï datent de cette période). Il ne nous reste donc qu'à nous pencher sur les essais sur le roman pour essayer de comprendre le changement radical d'approche de Bakhtin. En particulier, « Du discours romanesque » semble représenter cette transition dramatique entre la phénoménologie caractéristique du livre sur Dostoïevski et l'histoire culturelle qu'il peint dans son *Rabelais* qui doit beaucoup à Hegel. Brian Poole a soulevé la question du plagiat, Bakhtin n'étant pas trop concerné par le besoin d'identifier ses sources : il a repris non seulement une dizaine de pages d'un livre de Cassirer mais, d'après Poole, il lui aurait également « emprunté » sa conception du rire et de l'histoire.<sup>32</sup> Depuis environ une dizaine d'années, l'étude des sources philosophiques domine les études britanniques, bien qu'en fait ce soit Todorov, dans *Mikhaïl Bakhtine : le principe dialogique*, qui ait signalé, le premier, cette incohérence de Bakhtin et en ait cherché la raison dans la tradition esthétique allemande dans laquelle il s'inscrit.

### Le Bakhtin Centre

Les efforts pour retourner à la source des idées qui sont maintenant utilisées dans une variété de domaines, avec plus ou moins de souci d'exactitude, sont accompagnés d'une sorte

de « retour à Bakhtine » qui est à l'origine de la création du Bakhtin Centre à l'Université de Sheffield. En effet, la base de données, déjà mentionnée, a pour but non seulement de réunir les références bibliographiques de ce qui a été écrit par et sur le Cercle Bakhtine (avec la flexibilité de recherche que le format électronique et l'accès par internet peuvent offrir), mais surtout de donner la possibilité aux bakhtinophiles non russophones de prendre connaissance des travaux effectués en russe.

Par ailleurs, l'autre projet fondateur du Bakhtin Centre est la production d'une traduction anglaise des œuvres complètes et sa publication en format électronique, qui permettra de remédier à un certain nombre de problèmes auxquels nous sommes confrontés actuellement, soit lorsque nous n'avons pas du tout accès au texte original, soit lorsque cet accès est relativement fastidieux. Le format électronique permet aussi d'accéder à différents index ainsi qu'à des ressources extérieures, comme des articles d'encyclopédie, sans quitter son poste de travail. Cette nouvelle traduction, effectuée par Craig Brandist et David Shepherd, utilise la nouvelle édition des œuvres complètes de Bakhtine par Sergei Bočarov et L.A. Gogotišvili. Il y aurait beaucoup à dire sur le sujet, retenons simplement qu'à ce jour, seuls deux volumes ont paru : le numéro 5 en 1996 et le numéro 2 en 2001. Notons que la chronologie de publication des textes de Bakhtine n'est toujours pas rétablie. Mais remarquons surtout que tout espoir de retrouver un texte original, intégral et « authentique », ou du moins inaltéré, a vite été réduit à néant. Le commentaire, qui constitue en tout cas la moitié des ouvrages et comporte des précisions sur la couleur et l'intensité des traits de crayon, est par ailleurs un exemple remarquable de parti pris idéologique. Ken Hirschkop, dans sa monographie récente, procure non seulement une analyse poussée de Bakhtine mais également une discussion raison-

née des enjeux idéologiques du cinquième volume de la nouvelle édition des œuvres complètes en russe.<sup>33</sup>

#### 4. Le problème du texte

##### Clarification terminologique

Il est important de remarquer que les traducteurs de Bakhtine n'ont pas la tâche facile, car Bakhtine emploie des néologismes, souvent pour traduire des termes philosophiques allemands, répète ces termes dans des contextes différents en affinant et modifiant la définition du terme, et ce qui est plus grave, change aussi les définitions de ses termes sans autres préambules ou explications. Ainsi, bien que le succès phénoménal de Bakhtine repose essentiellement, dans le monde anglo-saxon, sur les essais sur le roman, il n'en reste pas moins qu'une notion cruciale pour sa définition du genre romanesque a été escamotée : dans les textes russes, Bakhtine utilise trois termes pour décrire les divers aspects de la multiplicité du langage (pour des raisons pratiques, je ne prendrai pas en considération ici le terme de « monoglossia » qui est une bonne traduction du russe *odnojazyčie*). Les trois termes dont je vais parler sont : *raznorečie*, *raznojazyčie* et *mnogojazyčie*. La traduction en anglais des essais sur le roman de Bakhtine, fait intéressant, utilise deux termes : « polyglossia » pour traduire *mnogojazyčie* (ce qui est parfaitement approprié) et « heteroglossia » pour traduire *raznorečie*, bien que d'autres expressions, telles « contradictoriness », « stratification » ou « speech diversity »<sup>34</sup> soient également utilisées. *Raznorečie* désigne la diversité interne de chaque langue naturelle. Les choses se compliquent avec le troisième terme : *raznojazyčie* désigne la di-

versité de langues naturelles, comme le français, l'anglais, le russe (ce que Bakhtine appelle « langue nationale »). C'est une notion assez proche de « polyglossia » qui désigne la pluralité de langues et met donc l'accent sur le nombre plutôt que sur la variété. Toutefois, ce concept n'a pas d'équivalent fixe en anglais et l'idée est en général rendue par « multiplicity of languages » ou « multi-languagedness », « varilanguagedness », etc. Ainsi la notion relationnelle entre les différentes langues naturelles s'en trouve forcément affaiblie. De plus, il est assez difficile de suivre le concept au fur et à mesure du texte puisqu'il ne cesse de changer de nom. Todorov a proposé dans son livre le terme d'« hétérologie » pour traduire *raznorečie* et « hétéroglossie » pour désigner *raznojazyčie*, ce qui est étymologiquement correct, puisque *logos* signifie « discours » tandis que *glotta* signifie « langue »<sup>35</sup> ; d'autre part, cette traduction a l'avantage de rendre un terme russe par un terme français. L'usage de cette terminologie permet de recouvrir la distinction conceptuelle entre « hétéroglossie » (*raznojazyčie*) et « hétérologie » (*raznorečie*), même si cette relation est, il faut bien l'avouer, assez vague chez Bakhtine. Par contre, le désavantage de la terminologie de Todorov est évident : il n'a guère d'adeptes, ce qui complique encore la désignation des concepts. Néanmoins, cette terminologie semble utile en conjonction avec les termes russes, afin de minimiser le risque d'ambiguïtés.

#### Etude de cas : la traduction française

La situation n'est guère plus encourageante dans le cas des traductions françaises. Les essais sur le roman présentent des problèmes similaires. En fait, la traduction française de ces textes peut servir de révélateur de certaines tendances interprétatives. En effet, la traductrice de « Du discours romanes-

que »  
« plur  
remm  
sie ou  
(poly  
cial  
« plur  
traire  
deux

romai  
nolog  
tine c  
pètes  
ces  
d'obs  
l'unif  
par l'  
unive  
comm  
les di  
ont ét  
centri  
gue r  
langu  
vrent  
polyg  
strati  
ler m  
habit  
cours  
(razn  
d'une  
met c

français, l'anglais, le  
e nationale »). C'est  
» qui désigne la plu-  
ur le nombre plutôt  
n'a pas d'équivalent  
énéral rendue par  
ulti-languagedness »,  
relationnelle entre  
ive forcément affai-  
re le concept au fur  
le changer de nom.  
ie d'« hétérologie »  
ie » pour désigner  
nt correct, puisque  
e *glotta* signifie  
n a l'avantage de  
s. L'usage de cette  
ction conceptuelle  
hétérologie » (*raz-*  
bien l'avouer, as-  
lésavantage de la  
guère d'adeptes,  
: concepts. Néan-  
conjonction avec  
: d'ambiguïtés.

aise

dans le cas des  
n présentent des  
française de ces  
tendances inter-  
cours romanes-

que », Daria Olivier, utilise « diversité des langages »<sup>36</sup>,  
« plurilinguisme » et « polylinguisme » pour traduire indiffé-  
remment *raznorečie* (hétérologie), *raznojazyčie* (hétéroglos-  
sie ou « diversité des langues naturelles ») et *mnogojazyčie*  
(polyglossie ou « multiplicité des langues/environnement so-  
cial plurilingue »). De plus, la distribution des termes  
« plurilinguisme » et « polylinguisme » est totalement arbi-  
traire et la traductrice ne fait aucune distinction entre ces  
deux termes.

Une lecture attentive d'un passage de « Du discours  
romanesque »<sup>37</sup> révélera les effets désastreux de cette termi-  
nologie qui supprime le concept-clé de l'essai entier. Bakhtine commence son argumentation à propos des forces centri-  
pètes et centrifuges du langage, soit des forces centralisatri-  
ces ou décentralisatrices du langage, par une série  
d'observations historiques : il interprète les efforts tendant à  
l'unification des langues nationales en Europe, que cela soit  
par l'intermédiaire de diverses poétiques, de la grammaire  
universelle de Leibnitz ou de l'idéologisme de Humboldt  
comme des exemples de forces centripètes. Bakhtine détaille  
les diverses manières selon lesquelles les autres « dialectes »  
ont été supprimés. Puis il déclare que les forces centripètes et  
centrifuges sont aussi bien à l'œuvre au sein d'une seule lan-  
gue naturelle. En fait, la situation à l'intérieur même d'une  
langue naturelle est tout à fait comparable à la lutte que se li-  
vrent les divers « dialectes » ou langues au sein d'une société  
polyglotte ou plurilingue. Ainsi, une langue naturelle peut se  
stratifier non seulement en divers dialectes à proprement par-  
ler mais aussi en langages « socio-idéologiques », ce qui est  
habituellement désigné par l'expression les « genres du dis-  
cours » (d'après l'anglais : « speech genres »). L'hétérologie  
(*raznorečie*) est donc cette hétérogénéité existant au sein  
d'une seule langue naturelle. L'hétérologie (*raznorečie*) per-  
met d'expliquer à la fois l'unité du langage en tant que code

socialement partagé par les locuteurs d'une même langue naturelle et l'appropriation du langage par ces locuteurs en tant qu'usagers individuels. Enfin, la notion de genre du discours, développée à partir du concept d'hétérologie, introduit l'idée de stabilité dans la langue. Cette stabilité contre la dérive poststructuraliste d'un sujet qui se dissout dans le langage ; en d'autres termes, l'hétérologie est l'expression d'une conception du langage qui est l'opposé exact de l'interprétation intertextuelle du langage et du dialogisme (telle que Kristeva l'expose dans sa présentation de Bakhtine).

Ainsi chaque énoncé participe à la fois des forces centralisatrices et décentralisatrices du langage. L'hétérologie (*raznorečie*) apparaît comme un facteur tout aussi déterminant pour la constitution de l'énoncé que le système normatif et centralisateur du langage unitaire. Ces « sous-langages » qui constituent l'hétérologie, soit les genres du discours, sont les langages d'une époque, d'un groupe social, d'un genre, etc. Bakhtine conclut son explication par l'affirmation suivante :

Le véritable milieu de l'énoncé, là où il vit et se forme, c'est l'hétérologie (*raznorečie*) dialogisée, anonyme et sociale comme le langage mais concret, mais saturé de contenu, et accentué comme un énoncé individuel.<sup>38</sup>

La traduction française qui utilise des termes comme « plurilinguisme » et « polylinguisme » pour désigner l'hétérologie (*raznorečie*) est donc totalement inadéquate pour rendre compte de la diversité des genres ou des usages de la langue au sein d'une seule langue naturelle :

Le véritable milieu de l'énoncé, là où il vit et se forme, c'est le polylinguisme dialogisé, anonyme et social comme le langage mais concret, mais saturé de contenu, et accentué comme un énoncé individuel.<sup>39</sup>

une même langue na-  
ces locuteurs en tant  
de genre du discours,  
logie, introduit l'idée  
lité contre la dérive  
ut dans le langage ;  
l'expression d'une  
opposé exact de  
e et du dialogisme  
ésentation de Bakh-

fois des forces cen-  
rage. L'hétérologie  
tout aussi détermi-  
e système normatif  
« sous-langages »  
s du discours, sont  
social, d'un genre,  
l'affirmation sui-

it et se forme, c'est  
ne et sociale comme  
ontenu, et accentué

termes. comme  
pour désigner  
ment inadéquate  
es ou des usages  
elle :

e forme, c'est le po-  
ne le langage mais  
mme un énoncé in-

Le texte français ne parvient pas à passer de l'explication historique du conflit entre dialectes qui se disputent l'hégémonie nationale à une tension similaire constitutive de la langue. La démonstration de Bakhtine semble opérer à la fois comme argument et explication des causes historiques et comme image du fonctionnement interne d'une langue naturelle.

Le plus grave est que la traductrice a évité le problème de l'impossibilité de rendre « hétérologie » par « pluri/polylinguisme » en supprimant purement et simplement toute cette explication de la notion d'hétérologie. En effet, alors qu'aucune marque typographique ne le signale, le saut de paragraphe en milieu de page 96 de l'édition française de « Du discours romanesque » dissimule une coupe d'une page de texte (pp. 85-86) par rapport à l'édition russe. Ainsi, le lecteur francophone passe de manière quelque peu abrupte du conflit historique entre dialectes et tentatives unificatrices de la langue, poétiques diverses et tendances dominantes en philologie, à un plurilinguisme universel et plutôt consternant. Si l'on relit la citation ci-dessus, il est difficile de ne pas remarquer qu'elle ne veut rien dire. La deuxième partie de la phrase, décrivant le « polylinguisme » (en fait l'hétérologie (*raznorečie*)), n'a aucun sens en relation avec le « polylinguisme ». En effet, cela voudrait dire qu'il y a des langues naturelles qui sont anonymes et sociales alors que d'autres sont concrètes et individuelles. Il y a contradiction entre la situation décrite par le terme de « polylinguisme », soit, dans le sens que lui donne la traductrice, la coexistence de plusieurs langues naturelles, et une tension interne entre les aspects sociaux et individuels de chaque langue naturelle. De plus, cela voudrait dire qu'aucun énoncé ne pourrait être produit en dehors d'un environnement social plurilingue.

Le problème réside dans le fait que l'essai entier, « Du discours romanesque », explore les particularités du genre romanesque : il repose sur l'idée que ce qui distingue le

roman de tous les autres genres est précisément le fait que le roman représente l'aspect hétérologique du langage. Un autre essai, « De la préhistoire du discours romanesque », examine le rôle que joue une conscience réellement plurilingue dans la constitution du roman en tant que genre. Bakhtine analyse ainsi différentes périodes, rarement associés au genre romanesque, comme la Grèce antique, l'Empire romain, la Renaissance, etc. Le fait est que la relation entre plurilinguisme et hétérologie (*raznorečie*), de même que son importance dans la constitution du genre romanesque, reste absolument incompréhensible en français. Daria Olivier utilise aussi les termes de « plurilinguisme » et « polylinguisme » pour traduire *mnogojazyčie* (le terme en anglais est « polyglossia », soit « polyglossie »), ce qui est correct, bien qu'il soit inutile d'utiliser deux termes différents. Malheureusement, cela rend impossible toute distinction entre les deux phénomènes d'hétérologie (*raznorečie*) et de plurilinguisme. Le problème se présente d'ailleurs assez rapidement, lorsque le terme de « *raznorečie* » apparaît vers la fin du second chapitre. Olivier recourt à sa manœuvre habituelle et supprime le terme :

Au problème du plurilinguisme est indissolublement lié celui de [l'hétérologie au sein d'une seule langue, c'est-à-dire le problème de] la différenciation, de la stratification de toute langue nationale.<sup>40</sup>

Dans la traduction française, nous avons une affirmation et non plus l'introduction d'un nouveau terme et sa définition. Bien que le lecteur soit probablement curieux de savoir en quoi le plurilinguisme est indissociable de la stratification interne de la langue, il lui est encore possible de comprendre le sens général de cette affirmation. Malheureusement, le terme « *raznorečie* » apparaît quelques lignes plus bas dans le même paragraphe et est traduit par « plurilinguisme » :

Le roman est conscient de se trouver sur la frontière entre un langage littéraire achevé et prédominant, et les langages extra-

Le  
de  
der  
pré  
pré  
tou  
est  
que  
tées  
tiell  
ses  
d'au  
vie.  
lité,  
tière

disc  
man  
nesc  
n'in  
l'au  
lang  
renc  
là. I  
est,  
l'hét  
tion  
par l

littéraires du plurilinguisme : tantôt il sert les tendances centralisatrices du nouveau langage littéraire en formation (avec ses normes grammaticales, stylistiques, idéologiques), tantôt, au contraire, il lutte pour renouveler un langage littéraire vieilli pour le compte des strates de la langue nationale, restées (plus ou moins) hors de l'emprise centralisatrice et unificatrice du langage littéraire prédominant.<sup>41</sup>

Le lecteur confus qui se demande à quoi se rapporte le terme de « plurilinguisme » dans ce contexte et le compare à sa dernière mention quelques lignes plus haut, dans la citation précédente, l'opposera à « hétérologie » (*raznorečie*), ou plus précisément à « la différenciation, [...] la stratification de toute langue nationale », alors que c'est précisément ce qu'il est censé désigner. Ce malheureux lecteur risque de déduire que certaines langues naturelles sont particulièrement adaptées à des activités littéraires tandis que d'autres sont essentiellement non littéraires. De plus, certaines de ces mystérieuses langues littéraires sont encore en formation, alors que d'autres sont déjà sur la pente descendante de leur cycle de vie. Le roman, évitant de la sorte le sens le plus ténu de stabilité, opte pour la position la plus inconfortable, soit la frontière entre toutes ces langues en compétition active.

La nature du roman restera une énigme, bien que « Du discours romanesque » et « De la préhistoire du discours romanesque » établissent le double aspect du discours romanesque : le discours romanesque diffère par rapport à n'importe quel autre type de discours par sa capacité à l'autoreprésentation. Le roman ne se borne pas à utiliser le langage qui est par définition hétérologique mais, à la différence de tous les autres genres, le roman joue de cet aspect-là. D'une certaine manière, le véritable héros de tout roman est, pour Bakhtine, le langage lui-même ou plutôt l'hétérologie. Malheureusement, la clé de voûte de la définition du roman de Bakhtine est dangereusement destabilisée par la disparition de l'hétérologie (*raznorečie*) dans la traduc-

tion française. Cet effet secondaire indésirable est encore renforcé par une tautologie malencontreuse :

Le langage du roman n'est pas seulement représenté, il sert à son tour d'objet de représentation.<sup>42</sup>

Evidemment, même si Bakhtine se permet de temps à autre une contradiction, il aurait fallu lire ici :

Le langage du roman n'est pas seulement un moyen de représentation, il sert à son tour d'objet de représentation.<sup>43</sup>

En d'autres termes, le discours romanesque est uniquement représenté en français, alors qu'en russe, il est simultanément moyen et objet de représentation. La nature sociale du langage, son caractère hétérologique, est un élément essentiel du genre romanesque. En français, nous n'avons plus qu'une structure vide, étant donné que l'hétérologie (*raznorečie*) en a été expurgée.

Il est important de souligner que cette terminologie renforce l'interprétation problématique de Kristeva qui assimile dialogisme et intertextualité. Le problème crucial que pose cette assimilation consiste à exclure la dimension sociale de l'interaction verbale. Or, c'est précisément cet aspect social du langage qui évite au sujet de se dissoudre irrémédiablement dans un langage qu'il ne peut jamais complètement s'approprier. Il apparaît donc que les traductions de ces deux essais, « Du discours romanesque » et « De la préhistoire du discours romanesque », ne présentent pas seulement une image de Bakhtine comme un penseur totalement asystématique, si ce n'est franchement incohérent, mais servent également à promouvoir une interprétation de la pensée de Bakhtine qui est l'opposé même de sa philosophie du langage.

Conclusion :  
Conséquences des problèmes terminologiques

Déshistorisation

Pour en revenir aux traductions en anglais des essais sur le roman, il apparaît donc que non seulement la pertinence du concept de *raznojazyčie* s'en trouve diminuée, puisque dans la version anglaise, la diversité linguistique entre différentes langues naturelles s'efface sous la variété des termes employés pour la désigner, mais encore cet effacement de *raznojazyčie* rend l'évolution historique qui permet de passer de l'hétéroglossie (*raznojazyčie*) à l'hétérologie (*raznorečie*) (dans la terminologie de Todorov) – soit le passage de la diversité externe à la diversité interne – d'autant plus difficile à suivre. Cet aspect de la traduction américaine, et à plus forte raison de la traduction française, est particulièrement important car il renforce une image statique de la théorie du langage de Bakhtine, qui ne correspond pas à la société, elle perpétuellement en devenir. Par ailleurs, cette dimension historique de l'hétérologie (*raznorečie*) reflète le changement de position de Bakhtine dans les années trente et son intérêt pour les genres littéraires, puis plus tard l'histoire, la culture et les problèmes méthodologiques. Brouiller la relation entre hétéroglossie (*raznojazyčie*) et hétérologie (*raznorečie*) participe d'une stratégie qui vise à minimiser l'importance de l'évolution de Bakhtine vers une conception plus socio-historique de la culture qui mène dans les années quarante au travail sur Rabelais. Cette déshistorisation est confirmée par la tendance à lire les textes philosophiques du début de sa carrière comme détenant la clé de sa pensée.

## Dialectique

Par ailleurs, grâce à la déshistorisation de la conception du langage de Bakhtine, la dialectique est soigneusement évacuée de sa pensée : en effet, Bakhtine, dans « Du discours romanesque », se débat avec deux définitions incompatibles de la socialité, soit une achronique, qui englobe tout, qui est toujours déjà-là, et une autre qui est une explication historique et linguistique de la conjonction de certains facteurs précis à un moment précis. Parfois aussi, il est vrai, il associe le roman aux seules forces décentralisatrices du langage et donc sape sa propre définition de l'hétérologie (*raznorečie*). Néanmoins, vers la fin de l'essai, dans la dernière partie sous-titrée « Les deux lignes stylistiques de développement du roman européen »<sup>44</sup>, Bakhtine tente de résoudre ce problème philosophique insoluble en l'intégrant à une réflexion dialectique.

Dans le roman, le langage littéraire possède un organe pour percevoir la nature hétérologique (*raznorečivost'*) de son propre discours. L'hétérologie-en-soi (*raznorečie-v-sebe*) devient dans le roman et grâce au roman, l'hétérologie-pour-soi (*raznorečie-dlja-sebja*) : les langages (*jazyki*) sont impliqués dialogiquement les uns *par rapport aux* autres et commencent à exister les uns *pour* les autres (de manière semblable aux répliques d'un dialogue). C'est précisément grâce au roman que les langages (*jazyki*) sont capables de s'éclairer mutuellement ; le langage littéraire devient un dialogue de langages qui à la fois se connaissent et se comprennent l'un l'autre.

La traduction américaine donne la version suivante :

In the novel, literary language possesses an organ for perceiving the **heterodox** nature (« *raznorečivost'* ») of its own speech. Heteroglossia-in-itself (*raznorečie-v-sebe*) becomes, in the novel and thanks to the novel, heteroglossia-for-itself (*raznorečie-dlja-sebja*) : languages are dialogically implicated *in* each other and begin to exist *for* each other (similar to exchanges in a dialogue). It is precisely thanks to the novel that languages are able to illumi-

nate each other mutually ; literary language becomes a dialogue of languages that both know about and understand each other.<sup>45</sup>

Si la parenté lexicale entre « *raznorečivost'* » et « *raznorečie* » est immédiatement perceptible, le premier terme étant un substantif dérivé du second, ce qui donnerait en français l'« hétérologicalité » en adaptant la terminologie de Todorov, la traduction en anglais perd complètement cet aspect, puisqu'elle rend ce terme par « *heterodox* ». L'on pourrait même ajouter qu'elle perd également un peu de son sens...

La thèse centrale de « Du discours romanesque » défend donc l'idée selon laquelle le discours romanesque crée une image du langage. Or cette image du langage est en fait l'image de l'hétérologie (*raznorečie*).<sup>46</sup> C'est ainsi que le roman participe des forces décentralisatrices du langage et qu'il parvient à jouer un rôle dans l'histoire culturelle. Néanmoins, dans la citation ci-dessus, l'on remarque que Bakhtine évite le problème épineux de l'origine du roman en plaçant l'hétérologie (*raznorečie*) et le roman en rapport dialectique l'un avec l'autre. En conclusion, si l'on considère la position de « Du discours romanesque » dans les travaux de Bakhtine, il apparaît alors que l'hétérologie (*raznorečie*) a joué un rôle important dans son développement intellectuel, puisqu'elle lui permet de faire la transition entre la philosophie des années vingt et l'histoire culturelle des années quarante. L'oblitération de la dimension historique de l'hétérologie (*raznorečie*), si confuse soit-elle chez Bakhtine, semble donc être un moyen parmi d'autres pour nier cette évolution. De plus, une vision statique de la pensée de Bakhtine tend à favoriser les textes philosophiques des années vingt et à considérer comme moindres les travaux ultérieurs ayant trait à la littérature, renforçant ainsi une hiérarchie interne aux sciences humaines qui valorise la philosophie au détriment de la littérature. L'on peut, à juste titre, semble-t-il, se demander

la conception du  
gneusement éva-  
is « Du discours  
ns incompatibles  
obe tout, qui est  
plication histori-  
ins facteurs pré-  
rai, il associe le  
langage et donc  
*norečie*). Néan-  
artie sous-titrée  
nent du roman  
problème philo-  
n dialectique.

gane pour perce-  
son propre dis-  
devient dans le  
*raznorečie-dlja-*  
logiquement les  
ter les uns pour  
d'un dialogue).  
es (*jazyki*) sont  
ittéraire devient  
et se compren-

te :

for perceiving  
own speech.  
, in the novel  
*raznorečie-dlja-*  
ich other and  
a dialogue). It  
ble to illumi-

✓ s'il ne serait pas plus productif de renoncer au cloisonnement entre disciplines et de considérer l'apport de Bakhtine aux sciences humaines comme profondément (et non fortuitement) lié à son va-et-vient incessant entre philosophie, littérature et anthropologie philosophique. Toutefois, cette difficulté à surmonter ces différentes frontières, fussent-elles réelles, entre pays et cultures ou imaginaires entre disciplines, constitue peut-être le trait le plus ironique de l'héritage du penseur russe.

au cloisonnement  
de Bakhtine aux  
(et non fortuite-  
philosophie, littéra-  
fois, cette diffi-  
fussent-elles réel-  
entre disciplines,  
de l'héritage du

## Notes

- 1 Ken Hirschkop, *Mikhail Bakhtin: An Aesthetic for Democracy*, p. 111. Toutes les traductions à partir de l'anglais incombent à l'auteur de l'article.
- 2 Une grande quantité d'encre a été déversée ces trente dernières années concernant l'« autorité » de certains textes publiés sous les noms d'autres membres du Cercle Bakhtine, notamment deux monographies signées par Pavel Medvedev et Valentin Vološinov respectivement. Bien que la tendance dominante en France soit d'attribuer ces textes à Bakhtine, une analyse consciencieuse des arguments avancés par les deux camps fait nettement pencher la balance en faveur des signataires originaux. L'essentiel de la dispute s'articule en fait autour de deux questions : le caractère marxiste de ces ouvrages et la teneur philosophique de la pensée de Bakhtine (principalement parmi les exégètes russes). On pourra notamment lire à ce propos les textes suivants : Katerina Clark et Michael Holquist, *Mikhail Bakhtin*, pp. 146-170 en faveur de l'autorité de Bakhtine. Le point de vue opposé est présenté entre autres par : Irwin Titunik, « Bakhtin and/or Voloshinov and/or Medvedev : Dialogue and/or Doubletalk ? » et « The Baxtin Problem : Concerning Katerina Clark and Michael Holquist's « Mikhail Bakhtin » ». Ken Hirschkop aborde la question sous un angle nouveau dans son *Mikhail Bakhtin: An Aesthetic for Democracy*, pp. 126-40.
- 3 A des fins pratiques, nous utilisons le terme « consacré » par l'usage pour l'instant. Une discussion détaillée de la terminologie suivra ci-dessous.
- 4 Julia Kristeva, « Bakhtine, le mot, le dialogue et le roman ». L'article a d'abord été publié dans *Critique* n° 33 (1967). Il sera repris dans *Semeiotike : recherches pour une sémanalyse* (1969) et traduit en plusieurs langues. Des renseignements complémentaires et un résumé sont disponibles sur la base de données accessible sur le site internet du Bakhtin Centre ([www.shef.ac.uk/uni/academic/A-C/bakh/bakhtin.html](http://www.shef.ac.uk/uni/academic/A-C/bakh/bakhtin.html)).
- 5 *Ibid.*, p. 438.

- 6 *Ibid.*, p. 443.
- 7 Cette interprétation sera vivement contestée par Henri Meschonnic dans « La Poétique l'histoire chez Bakhtine », repris dans *Pour la poétique II : épistémologie de l'écriture : poétique de la traduction*, où il soutient par ailleurs qu'« [i]l y a eu ce trajet qui a fait que les *Anagrammes* de Saussure autant que Bakhtine ont été relus et réécrits à travers Lautréamont » (p. 134).
- 8 Julia Kristeva, « Bakhtine, le mot, le dialogue et le roman », pp. 441/444.
- 9 Un court extrait de « De la préhistoire du discours romanesque » a été publié sous le titre « L'Énoncé dans le roman ». L'original avait paru dans la revue *Voprosy literary*.
- 10 Mikhaïl Bakhtine, *Problèmes de la poétique de Dostoïevski* et *La Poétique de Dostoïevski* ; *L'Œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*. Guy Demerson a publié une étude de la réception de ce livre en France : « La Leçon de Mikhaïl Bakhtine : l'entrechoquement des langues et des cultures », pp. 240-53.
- 11 Tzvetan Todorov, *Mikhaïl Bakhtine: le principe dialogique* (suivi de : *Ecrits du Cercle Bakhtine*) ; *Mikhail Bakhtin: The Dialogical Principle*.
- 12 Le 5<sup>ème</sup> volume du *Bulletin Bakhtine* consiste en un recueil d'articles sur la réception de Bakhtine dans différents pays du monde: *The Bakhtin Newsletter/Le Bulletin Bakhtine*, n°5, 1996 (numéro spécial: *Bakhtin around the World*, Scott Lee et Clive Thomson (dir.)).
- 13 Caryl Emerson, *The First Hundred Years of Mikhail Bakhtin*, pp. 49-60.
- 14 Remarquons que les textes ne correspondent pas au choix de l'édition russe, contrairement à la traduction française qui regroupe les mêmes textes que *Voprosy literary i èstetiki: issledovanija raznyx let* ; *The Dialogic Imagination : Four Essays by M. M. Bakhtin*, et *Esthétique et théorie du roman*, pp. 83-233.
- 15 Mikhaïl Bakhtin, *Problems of Dostoevsky's Poetics* ; *Art and Answerability: Early Philosophical Essays by M.M. Bakhtin*.

- 16 Katerina Clark et Michael Holquist, *Mikhail Bakhtin*, p. 276.
- 17 *Ibid.*, p. 278.
- 18 *Ibid.*, pp. 269-70.
- 19 *Ibid.*, p. 291.
- 20 Michael Holquist, *Dialogism: Bakhtin and his World*, pp. 158-62. Erik Dop a étudié de manière approfondie la confusion entre relativisme et relativité et les implications idéologiques qui en résultent dans : « A Dialogic Epistemology: Bakhtin on Truth and Meaning ».
- 21 Michael Holquist, *Dialogism : Bakhtin and his World*, p. 69.
- 22 Michael Holquist, *Mikhail Bakhtin*, p. 268.
- 23 *Ibid.*, p. 268, appel de note 21, texte de la note en p. 384.
- 24 *Ibid.*, p. 242, je souligne.
- 25 Gary Saul Morson, et Caryl Emerson, *Mikhail Bakhtin: Creation of a Prosaics*, p. 232.
- 26 Clive Thomson et Anthony Wall font une critique détaillée de cette interprétation et commentent le choix des « concepts généraux », en particulier l'absence du carnaval dans « Cleaning up Bakhtin's Carnival Act ». Cette critique a d'ailleurs provoqué une réplique assez vive de Morson et Emerson (« Imputations and Amputations: Reply to Wall and Thomson »), à laquelle Thomson et Wall ont également répondu (« Chronic Chronotopicity: Reply to Morson and Emerson »).
- 27 Gary Saul Morson et Caryl Emerson, *Creation of a Prosaics*, *op. cit.*, p. 15. Je traduis le substantif « prosaics » par *la prosaïque* et l'adjectif substantivé « prosaic » par *le prosaïque*.
- 28 *Ibid.*, p. 27.
- 29 *Ibid.*, p. 239.
- 30 Galin Tihanov, *The Master and the Slave: Lukács, Bakhtin, and the Ideas of their Time*, p. 205.
- 31 Galin Tihanov, « Bakhtin's Essays on the Novel (1935-41) : A Study of their Intellectual Background and Innovativeness », p. 48.
- 32 Craig Brandist, *The Bakhtin Circle: Philosophy, Culture and Politics*, pp. 105-32 ; Brian Poole, « Bakhtin and Cassirer : The Philosophical Origins of Bakhtin's Carnival Messianism ».

- 33 M. M. Baxtin, *Sobranie sočinenii v semi tomax*, Ken Hirschkop, *Mikhail Bakhtin: An Aesthetic for Democracy*, pp. 123-4. Voir également dans le présent numéro, l'article de Mika Lähteenmäki, « De l'interprétation des idées linguistiques de Bakhine : le problème des textes des années 50 et 60 », pp. 169-202.
- 34 Ces termes sont souvent employés pour traduire un dérivé de *raznorečie*, soit *raznorečivost'*, p. 53.
- 35 Tzvetan Todorov, *Mikhaïl Bakhtine: le principe dialogique*, p. 89.
- 36 Mikhaïl Bakhtine, « Du discours romanesque », pp. 88/92 ; l'analyse qui suit a été publiée en anglais, Karine Zbinden, « Traducing Bakhtin and Missing Heteroglossia », en particulier pp. 50-55.
- 37 Mikhaïl Bakhtine, « Du discours romanesque », pp. 96-98 ; « Slovo v romane », pp. 84-86.
- 38 « Slovo v romane », p. 86, traduction de l'auteur.
- 39 « Du discours romanesque », p. 96.
- 40 « *S problemoj mnogojazyčija nerazryvno svjazana problema vnutrijazykovogo raznorečija, to est' problema vnutrennej differencirovannosti, rassloennosti vsjakogo nacional'nogo jazyka* », « Iz predystorija romannogo slova », in *Voprosy literatury i estetiki*, p. 431, traduction de l'auteur (l'omission de la traduction française est indiquée par les crochets).
- 41 Mikhaïl Bakhtine, « De la préhistoire du discours romanesque », p. 423 ; « *Roman oščuščaet sebja na granice gotovogo i gospodstvujuščego literaturnogo jazyka i vneliteraturnyx jazykov raznorečija: on libo služit centralizujuščim tendencijam novogo, slagajuščegosja literaturnogo jazyka (s ego grammatičeskimi, stilističeskimi i ideologičeskimi normami), libo, naprotiv, roman boretsja za obnovlenie ustarevšego literaturnogo jazyka za sčet tex plastov nacional'nogo jazyka, kotorye ostavalis' (v toj ili inoj stepeni) vne centralizujuščego i unificirujuščego vosdejstvija xudožestvenno – ideologičeskoj normy gospodstvujuščego literaturnogo jazyka.* », « Iz predystorija romannogo slova », *op. cit.*, p. 432.

v semi tomaz, Ken  
tic for Democracy, pp.  
méro, l'article de Mika  
idées linguistiques de  
ies 50 et 60 », pp. 169-

traduire un dérivé de  
principe dialogique,

esque », pp. 88/92 ;  
ais, Karine Zbinden,  
Heteroglossia », en

isque », pp. 96-98 ;

iteur.

svjazana problema  
oblema vnutrennej  
go nacional'nogo  
ova », in Voprosy  
teur (l'omission de  
chets).

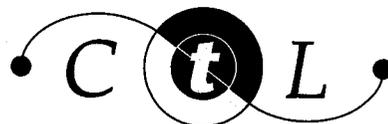
re du discours  
sebja na granice  
nogo jazyka i  
on libo služít  
slagajuščegosja  
i, stilističeskimi i  
man boretsja za  
a sčét tex plastov  
j ili inoj stepeni)  
o vosdejstvija  
spodstvjuščego  
annogo slova »,

- 42 Mikhaïl Bakhtine, « De la préhistoire du discours romanesque », p. 409.
- 43 « Jazyk v romane ne tol'ko izobražaet, no i sam služít predmetom izobraženija. », « Iz predystorija romannogo slova », p. 416.
- 44 Mikhaïl Bakhtin, *The Dialogic Imagination*, pp. 366-422 et *Voprosy literatury i èstetiki*, pp. 178-233.
- 45 « Slovo v romane », in *Voprosy literatury i èstetiki*, p. 211, ma traduction ; « Discourse in the Novel », in *The Dialogic Imagination*, op. cit, p. 400, je souligne en caractères gras.
- 46 « Slovo v romane », pp. 91-92 ; « Discourse in the Novel », in *The Dialogic Imagination*, pp. 277-79.

LA QUADRATURE  
DU CERCLE BAKHTINE:

TRADUCTIONS,  
INFLUENCES ET REMISES  
EN CONTEXTE

*EDITÉ PAR*  
*KARINE ZBINDEN*  
&  
*IRENE WEBER HENKING*



*centre de traduction littéraire de Lausanne*

© 2005  
Centre de Traduction Littéraire  
Université de Lausanne  
BFSH 2  
CH-1015 Lausanne  
[www.unil.ch/ctl](http://www.unil.ch/ctl)  
ISBN 2-88357-047-7

Editrice: Irene Weber Henking  
Design: R. W. Müller Farguell  
Impression: OS Druck Schurter & Co., CH-8193 Eglisau

Publié avec le soutien de l'Université de Lausanne et  
de la Ville de Lausanne